



## Parcoursup : « Il faut que les jeunes s'autorisent à rêver »

Même si l'on ne remplit pas tous les prérequis pour une formation, il faut tenter sa chance, conseille Jean-Christophe Léonard, cofondateur d'AdVeda, un service de coaching spécialisé en orientation. Les lycéens peuvent formuler leurs vœux de formations postbac sur Parcoursup depuis le 20 janvier. Le coach Jean-Christophe Léonard décrypte les principales difficultés que les jeunes rencontrent au moment de choisir leur orientation.

La procédure Parcoursup est souvent une source de stress pour les futurs bacheliers et leurs familles. Comment éviter cela ?

Il est normal de ressentir de la pression quand on a des choix importants à faire dans la vie, et quitter le lycée est un grand changement. On sort d'un milieu très encadré, alors qu'on n'est pas encore autonome : la perspective du vide peut effrayer. Mais, en réalité, c'est plutôt le manque de préparation qui est source d'angoisse. Surtout chez les lycéens qui, afin d'être au clair dans leurs préférences, attendent le dernier moment pour se lancer sur Parcoursup. A cela s'ajoutent l'angoisse des parents, qui ne savent pas trop où en est leur enfant dans ses réflexions, et la peur de l'erreur. Certains jeunes vont jusqu'à dire : « Ma vie est fichue si je me trompe sur Parcoursup ! » Il est vrai que les délais se resserrent quand il s'agit de répondre aux propositions d'admission, et ce manque de temps pour se décider peut générer de l'anxiété.

Quelles sont les difficultés rencontrées par les candidats qui vous sollicitent en tant que coach en orientation ?

Certains jeunes font ce qu'ils imaginent que leurs parents attendent d'eux : ils reproduisent un schéma d'orientation parental ou visent un métier stable et lucratif de manière à les rassurer. Mais quand j'organise un débriefing réunissant la famille, l'adolescent découvre souvent que ses parents n'attendent pas forcément cela de lui ! La plupart aspirent simplement à ce que leur enfant soit heureux, sans projeter sur lui une carrière toute tracée.

Bien souvent, aussi, les lycéens n'osent pas aller se renseigner auprès d'étudiants qui sont déjà dans la filière pour savoir comment ça se passe concrètement. Par exemple, un jeune que j'accompagnais visait une formation d'ingénieur agricole car il se voyait travailler en pleine nature, alors que les postes accessibles à l'issue de ces écoles sont principalement dans l'agroalimentaire, en usine. Aujourd'hui, les réseaux sociaux permettent d'entrer facilement en contact avec des étudiants, voire avec des professionnels qui peuvent parler de leur métier et des voies pour y arriver. Cela permet de renforcer son envie d'y aller ou, au contraire, de voir qu'on s'est trompé.

Certains ont l'impression que leur avenir dépend d'un algorithme qu'ils ne maîtrisent absolument pas... Comment « réhumaniser » ce processus ?

L'important, quand on est motivé par une formation, est de se projeter au-delà de Parcoursup, qui n'est qu'une étape et non le moyen d'arriver à son objectif. A partir du moment où un lycéen met tout en œuvre pour atteindre son but, il n'aura rien à se reprocher s'il n'est pas admis. J'ai eu le cas d'un jeune qui voulait travailler dans l'accompagnement psychologique des sportifs. Pour se mettre en situation, il a demandé à son professeur d'EPS s'il pouvait animer certains entraînements. Il pourra bien sûr signaler cette expérience dans son dossier, mais c'est surtout un moyen de construire son parcours d'orientation professionnelle.

Quand on sait où on va, on a moins d'angoisse et on peut se donner les moyens de réussir. Même s'il y a un concours à passer ou une autre forme de sélection, il faut d'abord comprendre ce que ces formations attendent, que ce soit en appelant les écoles, en demandant à un professeur de mettre un mot pour appuyer sa candidature... Il faut foncer, même si on ne remplit pas tous les prérequis. Comme je dis aux jeunes que je suis : « Si tu ne tentes pas le "oui", le "non", tu l'as déjà ! »

L'abandon des séries L, S et ES de la voie générale au profit d'un menu plus large de spécialités au lycée a-t-il été bénéfique ?

Le problème, à l'époque, était l'existence d'une sorte de voie royale [la série scientifique], qui ne correspondait pas forcément aux aspirations de ceux qui l'empruntaient. Pour moi, c'est plutôt positif qu'il y ait aujourd'hui un choix plus large, cela permet aux élèves de découvrir des spécialités de domaines différents. Ce changement a malgré tout conduit à quelques drames. Par exemple, avec la spécialité mathématiques : certains ont déchanté, car le niveau était plus élevé que ce à quoi ils s'attendaient, et ils auraient eu un meilleur dossier en choisissant une





autre spécialité. D'autres ont, au contraire, abandonné les maths en terminale avant de s'apercevoir au moment de s'inscrire sur Parcoursup que cette spécialité est « fortement recommandée » par la formation d'enseignement supérieur qu'ils visent.

Que faire en cas de conflit familial sur les choix d'orientation ?

A l'adolescence, on se pose davantage de questions qu'on obtient de réponses. On n'est pas toujours capable d'exprimer spontanément ce qu'on veut faire. Même si ce n'est pas évident, il faut se mettre autour d'une table pour discuter. Les parents doivent à la fois donner de l'espace à leur enfant, recréer de l'échange en lui posant des questions, et l'écouter. Il ne s'agit pas de parler de Parcoursup, mais de ce qu'il veut faire de sa vie.

Certains parents sont brusques dans leur façon de communiquer : quand ils émettent un doute sur son choix, l'enfant entend que son parent ne le croit pas capable d'y arriver. Au contraire, quand on fait confiance à l'enfant, il prend aussi confiance en lui et en ses capacités. Or, la confiance en soi et la motivation sont des clés, non seulement pour Parcoursup, mais aussi pour le bac !

Quelles sont les erreurs à éviter ?

Il faut que les jeunes s'autorisent à rêver ! Qu'ils regardent autour d'eux, qu'ils se posent des questions sur des professions qui les ont interpellés, dans leur entourage ou ailleurs... Ils doivent partir de leurs envies intrinsèques, mettre des métiers en face, puis voir quelles sont les voies pour y arriver. L'erreur serait aussi de ne pas prendre assez de temps pour réfléchir à son orientation. Il faut s'accorder des moments spécifiques pour lire, discuter, se renseigner.

